

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre VIII



Jn 8,1. Jésus se rendit au mont des Oliviers.

Echappant ainsi à l'attaque nocturne.

Jn 8,2. Le lendemain matin, il retourna au temple, et tout le peuple vint à lui. Il s'assit et les enseigna.

Ici, il appelle «hommes» ceux qui disaient : «C'est vraiment un prophète» (Jn 6,14), et ceux qui disaient : «C'est le Christ»; mais les Juifs, indignés, voient leur ruse.

Jn 8,3-4. Alors les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Ils la placèrent au milieu d'eux et lui dirent : «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.»

«Aujourd'hui» (en train de commettre le crime) signifie ouvertement, publiquement, de sorte qu'elle ne puisse protester.

Jn 8,5-6....Mais Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles personnes. «Et toi, qu'en dis-tu ?» Ils lui demandèrent cela pour le mettre à l'épreuve et avoir ainsi quelque chose à lui reprocher.

Sachant que Jésus Christ était miséricordieux et compatissant, ils pensaient qu'il épargnerait la femme et qu'ils auraient ainsi un motif d'accusation contre lui, l'accusant d'épargner illégalement celle qui, selon la loi, aurait dû être lapidée.

Jn 8,6. Mais Jésus se baissa et écrivit avec son doigt sur le sol, sans prêter attention à eux.

C'est souvent la coutume de ceux qui ne veulent pas répondre à ceux qui posent des questions inconvenantes ou inappropriées. Connaissant leur tromperie, Jésus Christ continua d'écrire sur le sol et fit semblant de ne pas prêter attention à ce qu'ils disaient.

Jn 8,7. Tandis qu'ils le questionnaient avec diligence, il s'inclina et leur dit : «Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre.»

Voyez la sagesse de Celui qui est la Sagesse même; avec quelle habileté il a mis à nu leur perversité. Voyez comment il a accompli la loi et épargné la femme. Il a ordonné à celui d'entre eux qui était sans péché de commencer à la lapider, sachant que tous ne sont pas sans péché.

Jn 8,8. Et, s'étant de nouveau incliné, il écrivit sur le sol.

Afin qu'ils aient honte d'avoir été si facilement démasqués, puisque Jésus Christ ne les regardait même pas, et afin que, pendant qu'il écrivait, ils puissent s'en aller avant d'être soumis à une condamnation plus publique. Jésus Christ les épargna aussi par sa grande bonté.

Jn 8,9. Mais, ayant entendu cela, et convaincus par leur conscience, ils sortirent un à un, en commençant par les plus âgés jusqu'aux plus jeunes...

Car nul ne pouvait dire de lui-même qu'il était sans péché.

Jn 8,9-10... et Jésus resta seul, et la femme se tenait au milieu d'eux. Jésus, se redressant, et ne voyant personne d'autre que la femme, lui dit : «Femme, où sont ceux qui t'accusent ? Personne ne t'a condamnée ?»

Ils s'en allèrent, laissant la femme intacte, et donc sans condamnation pour ce qu'ils avaient trouvé en eux-mêmes; autrement, ils l'auraient gardée.

Jn 8,11. Elle répondit : «Personne, Seigneur.» Jésus lui dit : «Moi non plus, je ne te condamne pas...»

Si les hommes ne t'ont pas condamnée, à combien plus forte raison moi, Dieu et Législateur, le condamnerai-je ?

Jn 8,11. ...va, et ne pêche plus.

Une telle publicité et une telle honte devant tant de témoins constituèrent une punition suffisante, surtout quand Jésus Christ savait qu'elle s'était repentie de tout son cœur.

Jn 8,12. Jésus s'adressa de nouveau aux foules et leur dit : «Je suis la lumière du monde...»

Jésus leur parla de nouveau, disant : «Je suis la lumière du monde, éclairant l'intelligence des hommes et les conduisant de l'erreur à la vérité, du péché à la vertu, illuminant et réjouissant leurs âmes.» Nous avons déjà abordé ce sujet dans notre commentaire de ce même Évangile, où il est écrit : «Et la vie était la lumière des hommes» (Jn 1,4). Jésus Christ a dit cela en raison des divergences d'opinions à son sujet.

Jn 8,12 : ...celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres...

Celui qui marche après moi ne marchera pas dans les ténèbres de l'erreur et du péché.

Jn 8,12 : ...mais il aura la lumière de la vie.

La lumière de la vie éternelle.

Jn 8,13-14. Les pharisiens lui dirent alors : «Ton témoignage ne tient pas devant toi.» Jésus leur répondit : «Même si je témoigne de moi-même, mon témoignage est vrai.»...

On trouve au chapitre 5 (verset 31) le verset : «Si je témoigne de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai» (Jn 5,31); ceci est également mentionné dans l'explication de ce verset. Certains, cependant, disent que Jésus Christ a dit le premier en tant qu'homme et le second en tant que Dieu, montrant ainsi qu'il n'est pas un simple homme, comme ils le supposaient.

Jn 8,14. ...car je sais d'où je viens...

C'est-à-dire de Dieu le Père.

Jn 8,14. ...et où je vais;

C'est-à-dire à Lui après l'accomplissement de cette économie. Puisque je sais que je viens de Dieu le Père et que je vais à Lui, cela signifie que je suis le Fils de Dieu et Dieu. Par conséquent, je suis parfaitement digne de confiance, comme la Vérité elle-même.

Jn 8,14. ...mais vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais.

Vous ne le savez pas – comme vous le pensez, comme vous le montrez, comme vous le prétendez, mais en réalité vous le savez. C'est pourquoi, plus tôt (Jn 7,28), Jésus Christ a dit : «Vous me connaissez, et vous savez où je suis.»

Jn 8,15. Vous jugez selon la chair;

Sensorielle, grossière, ne prêtant attention qu'à ce que vous voyez, et ne comprenant rien de sublime ni de spirituel. Sachant qu'ils pourraient dire : «Pourquoi donc, si tu le peux, ne nous punis-tu pas, nous qui jugeons ainsi ?», Jésus Christ a dit :

Jn 8,15. Je ne juge personne.

Je ne juge pas maintenant. Jésus Christ a dit auparavant : «Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (Jn 3,17); relisez l'interprétation donnée à ce passage. Et pour éviter qu'ils ne disent encore : «Tu dis donc que je ne juge pas, parce que tu n'oses pas nous condamner», Jésus Christ ajoute :

Jn 8,16. Et même si je juge, mon jugement est juste...

C'est-à-dire qu'il est fidèle et juste, et par conséquent, je suis juste en vous condamnant. Puis il explique pourquoi son jugement est juste.

Jn 8,16. Car je ne suis pas seul, mais avec moi est le Père qui m'a envoyé.

Ce n'est pas moi seul qui juge, mais le Père avec moi, puisque nous avons tout en commun. Et ce que je juge, le Père le juge aussi (car ils ont tous deux, comme il a été dit précédemment, une seule volonté). C'est pourquoi le Père vous condamne aussi, parce que vous ne croyez pas en son Fils, celui qu'il a envoyé.

Jn 8,17. Et il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est valable. (Dt 19,15)

Comme vous vous vantez, puisque vous me traitez de transgresseur ! Si le témoignage de deux hommes est vrai, vous pouvez en déduire combien plus vrai est le jugement de deux juges, et de tels juges de surcroît. Jésus Christ en parle partout de manière détournée, par défi envers ses auditeurs, afin que cela ne leur soit pas clair, mais ne le soit pleinement que pour les chrétiens les plus fermes. Dans tous ces cas, discernez précisément cette raison.

Jn 8,18. C'est moi qui témoigne de moi-même...

Revenant aux paroles des Juifs : «C'est toi qui témoignes de toi-même» (Jn 8,13), Jésus Christ dit : «C'est moi qui témoigne de moi-même», bien que personne ne témoigne de lui-même. Je le fais en tant que Dieu, et personne ne le fait en tant qu'homme.

Jn 8,18. ...et le Père qui m'a envoyé témoigne de moi.

Si je vous parais indigne de confiance. Mais le Père témoigne par le prophète, disant : «Voici, je t'ai donné... pour être une lumière pour les nations» (Ésaïe 49,6), c'est-à-dire, afin que tu sois une lumière pour les nations. Plus haut, au chapitre cinq (verset 37), il a été expliqué comment le Père témoigne de lui, où il est écrit : «et le Père qui m'a envoyé a lui-même témoigné de moi» (Jn 5,37).

Jn 8,19. Ils lui demandèrent alors : «Où est ton Père ?»

Ils disaient cela, feignant de ne pas savoir de quel Père Jésus Christ parlait, et le mettant à l'épreuve.

Jn 8,19. Jésus leur répondit : «Vous ne me connaissez ni moi ni mon Père.»

Comme vous le prétendez.» Mais en réalité, vous le connaissez, comme il a été dit précédemment. Ou peut-être Jésus Christ a-t-il dit cela parce que les Juifs prétendaient le connaître comme le fils de Joseph. C'est pourquoi il dit : «Si vous me connaissez autant que vous le prétendez, alors vous ne me connaissez pas non plus, car je ne suis pas le fils de Joseph, ni mon Père, car Joseph n'est pas mon Père.»

Jn 8,19. ...si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.

Puisque nous sommes tous deux d'une même personne. Et au chapitre quatorze (verset 9), Jésus Christ dit à Philippe : «Celui qui m'a vu a vu le Père» (Jn 14,9), c'est-à-dire qu'il a connu, compris; la vision et la connaissance ne sont pas sensorielles, mais spirituelles. Et puisque vous

prétendez ne pas me connaître, cela signifie que vous prétendez aussi ne pas connaître mon Père.

Jn 8,20. Ces paroles, Jésus les a prononcées au trésor (Gasophylakia)

Ces mots audacieux et décisifs. L'évangéliste désignait le lieu, soulignant la liberté du Maître. La gasophylakia est un trésor, décrit plus en détail au chapitre 12 de l'Évangile selon Marc (Mc 12,41-44).

Jn 8,20. ...alors qu'il enseignait dans le temple;

Ouvrtement : cette gasophylakia se trouvait dans le temple.

Jn 8,20. ...et personne ne mit la main sur lui...

Bien qu'il parlât si librement.

Jn 8,20. ...car son heure n'était pas encore venue.

Où il pouvait être arrêté et mis à mort. Jésus Christ devait encore accomplir des miracles, enseigner et amener beaucoup de gens à la foi, comme nous l'avons dit précédemment. Ceci est constamment mentionné pour montrer que les Juifs ne pouvaient pas s'emparer de Jésus Christ, bien qu'ils aient souvent essayé, et qu'ils ne l'auraient pas arrêté par la suite s'il ne l'avait pas voulu.

Jn 8,21. Jésus leur dit de nouveau : «Je m'en vais...»

Jésus leur dit encore : «Je m'en vais...» – quittant cette vie terrestre.

Jn 8,21. ...et vous me chercherez...

Jésus Christ a dit cela plus haut; c'est expliqué là.

Jn 8,21. ...et vous mourrez dans vos péchés.

Je suis venu vous libérer de tout péché; mais puisque vous avez refusé, je m'en vais, et c'est pourquoi vous mourrez dans tous vos péchés, sans vouloir en être libérés. Par péché, il faut comprendre leur péché contre Jésus Christ, puisqu'ils avaient l'intention de le tuer; ils sont morts dans ce péché, c'est-à-dire que c'est pour ce péché qu'ils ont été exterminés par les Romains, Vespasien et Tite.

Jn 8,21. Là où je vais, vous ne pouvez venir.

Jésus Christ leur répète sans cesse cela, réveillant leurs âmes et les terrifiant.

Jn 8,22. Alors les Juifs dirent : «Cet homme se tuera-t-il, parce qu'il dit : "Là où je vais, vous ne pouvez venir" ?»

Ils supposèrent ce qu'ils désiraient. Que fait donc Jésus Christ ? Il réfute cette idée et montre que le suicide est un péché.

Jn 8,23. Il leur dit : «Vous êtes d'en bas...»

D'en bas (de la terre) non pas parce que le corps est terrestre, mais parce que leur compréhension était terrestre et erronée. Et l'apôtre Paul, lorsqu'il dit : «Mais vous n'êtes pas dans la chair» (Rom 8,9), par «chair», il entend une compréhension charnelle.

Jn 8,23. ...Je suis d'en haut;

«D'en haut» (du ciel) non pas parce qu'il est venu du ciel, mais parce que sa compréhension est céleste et divine. Puis il clarifie ses paroles.

Jn 8,23. Vous êtes de ce monde, je ne suis pas de ce monde.

Ici, «monde» désigne une compréhension terrestre, erronée et mondaine. De même qu'il appelle la compréhension spirituelle «esprit» et la compréhension charnelle «chair», il appelle la compréhension terrestre et mondaine «terre» et «monde». Ainsi, Jésus Christ dit : «Je ne comprends pas cela comme vous, comme si je voulais me tuer.»

Jn 8,24. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés...

Il les effraie encore, voulant les convaincre.

Jn 8,24. Car si vous ne croyez pas que je suis celui que je suis, vous mourrez dans vos péchés.

Si vous ne croyez pas que je suis le Christ, le Fils de Dieu, vous mourrez dans vos péchés, prisonniers de ceux-ci. Quiconque ne croit pas et ne se purifie pas de ses péchés par le baptême mourra certainement dans cette souillure et, ressuscité avec elle, subira un châtiment...

Jn 8,25. Ils lui demandèrent alors : «Qui es-tu ?»

Ils disaient cela pour se moquer de lui et le tenter.

Jn 8,25. Jésus leur répondit : «Je le suis depuis le commencement, comme je vous le dis.»

Le discours est elliptique. C'est comme si Jésus Christ avait dit : «Ce que je vous dis est totalement superflu; vous êtes indignes de toute parole, comme des tentateurs.»

Jn 8,26. J'ai beaucoup de choses à dire et à juger à votre sujet...

Je pourrais dire beaucoup de choses à votre sujet pour vous condamner et vous envoyer au châtiment, mais je ne le veux pas, car mon Père ne le veut pas. Auparavant, Jésus Christ avait déclaré que Dieu n'avait pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (Jn 3,17).

Jn 8,26. ...mais celui qui m'a envoyé est véritable...

Celui qui m'a envoyé non pour juger maintenant, mais pour sauver. Ou encore : Celui qui m'a appelé la lumière du monde est véritable : «Voici, je t'ai donné, dit-il, comme lumière pour les nations» (Is 49,6), comme cela a été montré précédemment.

Jn 8,26. ...et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.

J'ai entendu de lui, entre autres choses, que je suis la lumière des nations, et entre autres choses, j'ai dit que je suis la lumière du monde. Ce que j'ai entendu, je l'ai dit.

Jn 8,27. Ils ne comprenaient pas qu'il leur parlait du Père.

Ils ne comprenaient pas qu'il leur parlait de son Père. Probablement, dans leur perplexité, ils se demandaient les uns aux autres : «Qui est celui-ci qui l'a envoyé ?» – même s'il parlait souvent de lui. Ils étaient si attentifs à ses paroles, ou plutôt, leur esprit était si corrompu. Il était donc tout à fait juste que Jésus Christ leur dise : «Le commencement, comme je vous le dis aussi» (Jn 8,25).

Jn 8,28. Jésus leur dit donc : «Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que je suis celui-là...»

Quand vous me crucifierez comme un homme, alors vous saurez que je suis celui-là, le Fils de Dieu et Dieu; car Jésus Christ, en tant que Dieu, a prononcé ces paroles : «Car je suis

celui-là.» Et vous le reconnaîtrez aux signes incontestables qui suivront, à ma résurrection d'entre les morts, et aussi à la colère de Dieu qui s'abattra alors sur le peuple juif. Après la crucifixion de Jésus Christ et la survenue de ces signes terribles, comme l'écrit Luc, tous ceux qui étaient venus en être témoins, voyant ce qui s'était passé, revinrent en se frappant la poitrine (Luc 23,48). Le peuple savait que c'était véritablement l'Homme de Dieu et que la création compatissait avec lui, incapable de supporter sa souffrance. Cependant, n'osant en parler par crainte des autorités, ils se frappaient la poitrine, manifestant ainsi leur profonde tristesse. Ils pressentaient qu'un désastre inévitable s'abattrait sur tout le peuple juif. Aussi, le centurion et ses hommes, qui gardaient Jésus Christ, furent saisis d'une grande frayeur en voyant ce qui s'était passé, comme le rapporte Matthieu, et dirent : «Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu» (Mt 27,54). Mais les chefs juifs eux-mêmes reconnurent alors que Jésus Christ était le Fils de Dieu et Dieu, bien qu'ils aient étouffé leur conscience par une jalousie et une folie excessives. L'évangéliste Matthieu poursuit : «Voici, quelques gardes vinrent à la ville et rapportèrent aux grands prêtres tout ce qui s'était passé.» Les anciens se réunirent et délibérèrent; ils donnèrent aux soldats de l'argent en abondance, et dirent : «Dites : Ses disciples sont venus de nuit et l'ont volé pendant que nous dormions...» (Mt 28,11-13), et ainsi de suite. De plus, le plus sage des Juifs, Josèphe, décrivant les calamités qui s'abattirent sur eux après cela, ainsi que la prise de Jérusalem, confesse que c'est précisément à cause de la mort de Jésus Christ que la colère divine s'est abattue sur eux, et que des milliers d'entre eux furent tués par les Romains. Ayant refusé de reconnaître Jésus Christ lorsqu'il leur offrit la guérison, ils ne découvrirent qui il était qu'au moment de leur châtement.

Jn 8,28....et je ne fais rien de moi-même, mais je dis ces choses telles que mon Père me les a enseignées.

Et si vous comprenez cela, vous comprendrez aussi que je ne fais rien de moi-même, mais que je fais tout ce que le Père veut. Étant égal à lui, je veux ce qu'il veut, car nous avons une seule volonté, une seule puissance. Vous comprendrez alors aussi que je parle selon ce que le Père m'a enseigné, car il est l'esprit, et je suis la parole. Concernant les actes, Jésus Christ a dit auparavant : «Je ne peux rien faire de moi-même» (Jn 5,30) – lisez l'interprétation de ce verset; puis, concernant les paroles, il a dit : «Ma doctrine ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé» (Jn 7,16) – lisez également l'interprétation de ce passage.

Jn 8,29. Celui qui m'a envoyé est avec moi...

Afin que nous ne pensions pas que celui qui m'a envoyé soit plus grand que lui, il empêche une telle supposition en disant : «Et celui qui m'a envoyé est avec moi», comme inséparables. L'envoi d'un message témoigne du dessein de Dieu, et la présence auprès de celui qui est envoyé témoigne de leur lien mutuel. La sainte Trinité, présente en tout lieu de manière égale, est inséparable.

Jn 8,29 : «...Le Père ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui Lui plaît.»

Si Jésus Christ a dit cela en tant qu'homme, il affirmait alors que Dieu est omniprésent, conformément à la parole bien connue : «Je ne remplis ni le ciel ni la terre» (Jér 23,24). Toutefois, il est dit dans ce passage que Dieu est principalement présent en ceux qui sont dignes de lui. S'il a dit cela en tant que Dieu, il parlait alors de l'indivisibilité de la Sainte Trinité, au sein de laquelle il existe une distinction d'hypostases, mais qui est une par essence et par divinité. «Je fais toujours ce qui Lui plaît», soit en tant que personne qui Lui obéit en tant qu'humaine, soit en tant que personne qui Lui est égale en Divinité et en volonté. Et si je «fais toujours ce qui Lui plaît», cela signifie que la guérison de ceux qui viennent le jour du sabbat Lui est également agréable. Comprenez ces discours humiliants comme étant sagement prononcés en raison de la faiblesse des Juifs, comme nous l'avons déjà évoqué; ils attiraient particulièrement le peuple, comme en témoigne cet exemple. Voir :

Jn 8,30. Après avoir dit ces choses, beaucoup crurent en Lui.

Lorsque Jésus Christ eut recours à des discours humiliants, ils crurent; mais ils ne crurent pas comme ils auraient dû, ne croyant qu'à ses paroles humbles, et rejetant ses paroles élevées. Sachant cela, Jésus Christ s'efforça de les corriger, faisant partout ce qu'il devait faire, bien qu'ils se soient bientôt détournés de Lui et aient commencé à L'insulter.

Jn 8,31. Alors Jésus dit aux Juifs qui avaient cru en lui :...

A ceux qui avaient cru immédiatement.

Jn 8,31. ...si vous demeurez dans ma parole, alors vous êtes vraiment mes disciples...

Si vous ne demeurez pas comme les autres, au sujet desquels l'évangéliste a dit : «C'est pourquoi plusieurs de ses disciples se retirèrent et ne marchèrent plus avec lui» (Jn 6:66), – «si vous demeurez», dit-il, «dans ma parole», c'est-à-dire dans mon enseignement, que je vous transmettrai, alors «vous serez vraiment mes disciples», mais maintenant vous ne l'êtes pas encore.

Jn 8,32. ...et vous connaîtrez la vérité...

Ceux-ci. Moi, car «je», a dit Jésus Christ, «je suis la vérité» (Jn 14,6). Vous connaîtrez la vérité de moi, puisque tout ce qui est légal est l'image, l'ombre et la forme de la vérité.

Jn 8,32. ...et la vérité vous rendra libres.

Jn 8,33. Ils lui répondirent : «Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment donc peux-tu dire : “Vous serez libres” ?»

Ils ne s'opposent pas à Jésus Christ : «Quoi ? La loi est-elle fausse ? La connaissance juive est-elle fausse ?» Ils ne le disent pas; cela ne les préoccupe pas; mais ils s'indignent de l'insulte faite à leur noblesse charnelle, supposant que Jésus Christ est comme un esclave. Un homme leur dit : «Il vous affranchira» (Jn 8,32). C'est pourquoi Jean leur dit à juste titre : «Et ne commencez pas à dire en vous-mêmes : “Nous avons Abraham pour père”» (Mt 3,9). Les Juifs s'en vantaient vraiment. Incapables de se glorifier de leurs propres vertus, ils étalaient la noblesse de leurs ancêtres. Mais qu'en est-il de Jésus Christ ? Il ne les a pas dénoncés pour leurs fréquentes expériences de... L'esclavage – chez les Égyptiens, les Babyloniens et divers autres peuples –, n'a pas été abordé. Jésus est resté silencieux sur cet esclavage, qui ne porte aucunement atteinte à la noblesse de l'âme. Il a parlé du péché, qui nuit à cette noblesse et l'asservit. Cet esclavage est le plus terrible, et nul autre que Jésus Christ et son enseignement ne peut en libérer.

Jn 8,34. Jésus leur répondit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché.»

Ceci montre qu'il faisait référence à l'esclavage du péché, et non à l'esclavage de l'autorité humaine. Et pour éviter que les Juifs ne disent : «Moïse nous en a libérés», Jésus Christ, par comparaison, montre que Moïse ne possède pas une telle autorité, car il était lui-même esclave, mais que lui, en tant que Fils, la possède.

Jn 8,35. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils, lui, y demeure toujours.

L'esclave n'hérite pas de la maison de son maître, mais le fils, si. C'est pourquoi Moïse n'a pas le pouvoir d'affranchir, car il est lui-même esclave; mais moi, j'ai le pouvoir d'affranchir, car je suis le Fils, je demeure toujours dans la maison de mon Père et j'hérite de son autorité. Et Jésus Christ a dit plus haut : «Il a remis tout jugement au Fils» (Jn 5,22); et encore : «Et il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement» (Jn 5,27).

Jn 8,36. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.

Or, vous n'êtes pas encore réellement libres, car vous êtes esclaves du péché; mais quand le Fils vous affranchira, personne ne s'y opposera. «C'est Dieu qui justifie, qui condamnera ?» (Rom 8,33). L'homme accorde aussi la liberté physique, mais seul le Fils, en tant que Seigneur lui-même, accorde la liberté spirituelle; et c'est la liberté au sens le plus pur. Puis, gardant le silence

sur tous leurs autres péchés, Jésus Christ révèle le sujet de leurs pensées à ce moment précis. Il savait qu'ils s'étaient déjà éloignés de lui, mais il leur parle avec douceur.

Jn 8,37. Je sais que vous êtes de la descendance d'Abraham; pourtant vous cherchez à me faire mourir...

Il ne dit pas ouvertement : «Vous ne l'êtes pas», les épargnant pour l'instant, mais il l'indiqua aussi implicitement. Puisque vous cherchez à me tuer, vous ne le ferez pas : Abraham n'a tué personne injustement. De même que la liberté se révèle dans les actes dignes d'une personne libre, l'esclavage aussi. Il indique également la raison du meurtre.

Jn 8,37. ...car ma parole n'a pas de place en vous.

La parole de mon enseignement, bien qu'exaltée, n'a pas de place en vous, car votre esprit est étroit par l'ignorance et tourné vers le bas. Voici, vous avez déjà renié ce que vous aviez récemment accepté, sans pouvoir le comprendre. Et pour éviter que les Juifs ne disent : «Tu parles ainsi de toi-même», Jésus Christ ajoute :

Jn 8,38. Je parle de ce que j'ai vu auprès de mon Père.

De ce que j'ai appris de mon Père, de ce que j'ai appris de lui.

Jn 8,38. Mais vous, vous faites ce que vous avez vu auprès de votre père.

C'est-à-dire le meurtre, car par «leur père», il faut entendre le diable. De même qu'ils perdent le droit d'avoir Abraham pour père par la dissemblance de leurs actes, de même la parfaite similitude de leurs actes indique que leur père est le diable; et lui aussi est un meurtrier, comme nous l'expliquerons plus clairement par la suite.

Jn 8,39. Ils répondirent et lui dirent : «Abraham est notre père.» Jésus leur dit : ...

Ne comprenant pas de quel père Jésus Christ parlait, ils évoquèrent de nouveau leur lien de parenté avec Abraham. C'est pourquoi il les réprimanda plus clairement. Jn

8,39. ...si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.

C'est-à-dire la justice.

Jn 8,40. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir...

Il réprimande souvent ce désir, les exhortant à se corriger.

Jn 8,40. ...un homme qui vous a dit la vérité que j'ai entendue de Dieu...

Les mots «vu» et «entendu» doivent être compris comme étant utilisés avec sagesse pour exprimer les plans de Dieu.

Jn 8,40. ...Abraham n'a pas fait cela.

C'est-à-dire qu'il n'a pas cherché à tuer un homme qui disait la vérité et était innocent.

Jn 8,41. Vous faites les œuvres de votre père

Le meurtre et tout autre mal.

Jn 8,41. Ils lui dirent alors : «Nous ne sommes pas nés de la fornication; nous avons un seul Père, Dieu.»

Puisque Jésus Christ leur avait clairement démontré qu'ils étaient indignes d'avoir Abraham pour père – un fait dont ils s'étaient vantés –, ils prétendent maintenant, avec folie, avoir

Dieu pour père, conformément aux paroles de l'Écriture : «Mon fils premier-né, Israël» (Ex 4,22). Mais Jésus Christ leur retire même cet honneur, et ce, pour de bonnes raisons. Mais pourquoi ont-ils osé appeler Dieu leur père alors qu'ils s'indignaient que Jésus Christ appelle Dieu son Père ? Parce que Jésus Christ l'appelait son Père par nature. Les paroles «Nous ne sommes pas nés de la fornication» font référence aux nations descendant d'Ismaël, fils d'Abraham né de sa liaison avec l'esclave Agar, tandis qu'elles descendaient d'Isaac, né du mariage légitime d'Abraham avec Sara, la maîtresse d'Agar. Certains prétendent que ces maudits prononcèrent ces paroles pour insulter Jésus Christ, c'est-à-dire pour souligner qu'il n'était pas le fils naturel de Joseph. Voulant l'humilier, ils l'appelaient «Fils de Joseph», disant tantôt une chose, tantôt une autre, sans jamais reconnaître la vérité. Bien que beaucoup d'entre eux fussent nés de la fornication, car les mariages illicites étaient nombreux chez les Juifs, Jésus Christ garde le silence sur ce point, préférant aborder un sujet plus important.

Jn 8,42 Jésus leur dit : «Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car je suis venu de Dieu et je suis venu à vous. Je ne suis pas venu de moi-même...»

C'est-à-dire que je suis né, ou que j'ai été envoyé, et que je suis venu à vous. Car je ne suis pas venu de moi-même, c'est-à-dire pas de mon propre gré, car je n'ai pas de volonté propre, comme il a été dit précédemment.

Jn 8,42. ...mais il m'a envoyé.

Comme le Père envoie le Fils, comme l'esprit envoie la parole.

Jn 8:43. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ?

Puis il explique la raison de cette incompréhension.

Jn 8,43. Parce que vous ne pouvez pas entendre ma parole.

(«Ne pouvez pas» signifie ici «ne veulent pas»), parce que vous ne voulez pas comprendre ma parole, c'est-à-dire l'enseignement sublime, à cause de la bassesse de vos âmes, tournées vers le bas et incapables de comprendre quoi que ce soit de sublime. Puisqu'ils ont osé appeler Dieu leur père, étant indignes même de la parenté avec Abraham, Jésus Christ les reprend encore plus clairement comme incurables – ce qui était tout à fait cohérent avec leur impudence – réprimant l'orgueil et l'arrogance des ambitieux.

Jn 8,44. Votre père est le diable;...

Voici votre père.

Jn 8,44. ...et vous accomplirez les désirs de votre père.

Les désirs de ce père sont le meurtre et le mensonge, comme il sera dit plus tard.

Jn 8,44. Il fut meurtrier dès le commencement...

Ayant tué le premier homme, Adam, car il avait causé sa mort, puis ayant tué son fils Abel, car celui-ci avait dressé son frère Caïn contre lui, éveillant sa jalousie.

Jn 8,44. ...et ne demeura pas dans la vérité...

Il ne demeura pas, c'est-à-dire qu'il ne reste pas sur le droit chemin, mais qu'il hait une telle vie.

Jn 8,44. ...car il n'y a pas de vérité en lui.

Mais, au contraire, il y a des mensonges.

Jn 8,44. Quand il ment, il parle de son propre chef...

«Il parle de son propre chef» car le mensonge est une de ses caractéristiques, puisqu'il en fut le premier à l'inventer et le premier à l'utiliser lorsqu'il mentit à Ève, lui disant par l'intermédiaire du serpent : «Vous ne mourrez point... et vous serez comme des dieux» (Gen 3,4-5).

Jn 8,44. ...car il est menteur...

Car, depuis lors, il a menti en tout temps.

Jn 8,44. ...et le père du mensonge.

C'est-à-dire, comme son inventeur premier, comme on vient de le dire.

Jn 8,45. Mais parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas.

Si je disais le mensonge, vous me croiriez certainement, comme si je disais ce qui convient à votre père. Mais puisque j'enseigne la vérité, vous ne me croyez pas, comme si j'enseignais une chose qui leur est étrangère. Il appelle vérité tous ses autres enseignements, y compris le fait qu'il est le Fils de Dieu.

Jn 8,46. Qui de vous me convainc de péché ?

Si vous ne me croyez pas parce que je dis la vérité, dites-le : «Qui de vous me convainc du péché que j'ai commis ?», afin qu'on pense que c'est à cause de ce péché que vous ne me croyez pas.

Jn 8,46. Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

Si aucun de vous ne me convainc de péché, alors je dis la vérité; «Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?» Après les avoir ainsi démasqués comme mal intentionnés, il tire une autre conclusion.

Jn 8,47. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.

Celui qui est de Dieu reçoit et obéit aux paroles de Dieu; mais vous ne les recevez pas; c'est pourquoi vous n'êtes pas de Dieu. Il s'ensuit que vous mentez lorsque vous dites : «Nous avons un seul Père, Dieu; nous sommes de Dieu.» Par la création, tous viennent de Dieu, mais par filiation, seuls ceux qui reçoivent ses paroles, les obéissent et prouvent cette filiation par leur manière de vivre.

Jn 8,48. Les Juifs répondirent et lui dirent : «N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon ?»

Il faut lire ce passage comme une question. Ils appelaient Jésus Christ Samaritain, parce qu'ils pensaient qu'il n'observait pas pleinement la loi ni la tradition des anciens : tels étaient les Samaritains. Et ceux qui étaient possédés par un démon, parce qu'ils s'attribuaient la gloire de Dieu : tels étaient les démons. Mais Jésus Christ agissait ainsi comme le vrai Dieu, tandis que les démons agissaient ainsi comme des séducteurs.

Jn 8,49. Jésus répondit : «Je n'ai pas de démon.»

Je ne déshonore pas Dieu, comme le font les démons, et je ne le prive pas de son honneur.

Jn 8,49. ...mais j'honore mon Père...

En honorant le Père, je montre que vous n'avez pas Dieu pour Père, que vous n'êtes pas de Dieu. Être le père de meurtriers est un déshonneur pour celui qui aime l'humanité.

Jn 8,49. ...et vous, vous me déshonorez.

En me traitant de Samaritain et de possédé d'un démon, car en honorant le Père, j'ai montré que vous n'avez pas Dieu pour Père. Et en déshonorant le Fils, vous déshonorez aussi le Père, car il a été dit plus haut : «Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé» (Jn 5,23).

Jn 8,50. Cependant, je ne recherche pas ma propre gloire...

La vengeance de mon déshonneur.

Jn 8,50. ...c'est celui qui cherche et qui juge.

Le Père, à cause duquel vous m'avez déshonoré et à qui appartient le déshonneur du Fils. Bien qu'il ait remis tout jugement au Fils, il ne s'est pas pour autant privé de l'autorité de juger, mais l'a donnée parce que le Fils est la Parole du Père. Remarquez que lorsqu'ils appelaient Dieu leur père, Jésus Christ leur répondait avec audace et les réprimandait fermement, mais lorsqu'ils le déshonoraient, il répondait avec calme et douceur. Par là, il nous enseigne à venger ce qui offense Dieu et à ignorer les insultes qu'on nous adresse. Et lui-même, ignorant l'insulte dont il a été victime, se tourne maintenant vers l'exhortation.

Jn 8,51. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.

Trouvez le passage du chapitre six où il est dit : «Celui qui mange de ce pain vivra éternellement» (Jn 6,51) et lisez son commentaire. Vous comprendrez alors de quelle mort Jésus Christ parle. Ne le comprenant pas, ils le déshonorent de nouveau.

Jn 8,52. Les Juifs lui dirent : «Maintenant, nous savons que tu as un démon.»

Maintenant, cela est d'autant plus vrai.» Ils parlaient ainsi comme si Jésus Christ se proclamait plus grand que Dieu.

Jn 8,52. Abraham mourut, et les prophètes...

Qui gardèrent la parole de Dieu.

Jn 8,52-53. ...et tu dis : «Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort.» Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Et les prophètes sont morts; que deviens-tu toi-même ?

Ils auraient dû dire : «Es-tu plus grand que Dieu ?» Mais ils ne le disent pas, de peur qu'en le comparant à Dieu, ils ne donnent l'impression de l'honorer. Ils veulent montrer qu'il est inférieur même à Abraham. Et ils ne disent pas simplement «Abraham», mais «notre père Abraham», se vantant et affichant une fois de plus leur lien avec Abraham.

Jn 8,54. Jésus répondit : «Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien.»

Jésus Christ a dit cela conformément à leur opinion, tout comme il a dit : «Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai» (Jn 5,31). Trouvez et lisez l'explication de ce passage.

Jn 8,54. Mon Père me glorifie...

Si, en me glorifiant moi-même, je parais menteur à vos yeux, alors «c'est mon Père qui me glorifie». Et dans le chapitre susmentionné (v. 37), Jésus Christ a dit de même : «Et le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi» (Jn 5,37). Jésus Christ prépare à l'avance ce qu'il va dire, de peur de paraître vain. Il veut prouver qu'il est plus grand qu'Abraham, mais il ne le dit pas ouvertement à cause de leur impudence.

Jn 8,54-55. ...dont vous dites qu'il est votre Dieu. Et vous ne le connaissez pas...

«Vous ne le connaissez pas», soit parce que vous le reniez par vos œuvres, car l'Apôtre a aussi dit : «Ils confessent Dieu, mais par leurs œuvres ils le rejettent» (Tite 1,16), soit parce que vous ne connaissez pas son Fils, car il a dit auparavant : «Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père» (Jn 8,19), soit parce que vous ne gardez pas sa parole, car si vous le connaissiez, vous auriez gardé sa parole.

Jn 8,55. ...mais je le connais;

Non seulement parce que je viens de lui, de même essence, nature et connaissance, mais aussi parce que je garde sa parole. Et il a dit plus haut : «Celui qui m'a envoyé est véritable, celui que vous ne connaissez pas. Moi, je le connais» (Jn 7,28-29).

Jn 8,55. ...et si je dis que je ne le connais pas, je serai un menteur comme vous.

Car vous mentez, vous qui prétendez être Dieu et vous ne le connaissez pas, comme il a été dit plus haut. Ici, par connaissance et compréhension, il entend simplement la connaissance qu'il est Dieu et Père, et non la connaissance de la nature de Dieu, qui non seulement ne peut être connue, mais est totalement incompréhensible et inaccessible non seulement aux hommes, mais aussi aux Puissances célestes.

Jn 8,55. Mais je le connais et je garde sa parole. Mais je le connais, et je garde sa parole.

Voyez que garder la Parole de Dieu est un signe de le connaître. Nous aussi, qui ne gardons pas les commandements de Dieu, craignons, car nous sommes aux côtés de ceux qui le connaissent. Alors Jésus Christ prouve qu'il est plus grand qu'Abraham.

Jn 8,56. Votre père Abraham se réjouit de voir mon jour;

C'est-à-dire qu'il le désirait ardemment. Il appelle le jour de sa souffrance sur la croix son jour.

Jn 8,56. Et il vit et se réjouit :

Il se réjouit du salut du monde. Connaissant d'avance le mystère de la crucifixion de Jésus Christ, il désirait ardemment voir son jour, dont le jour où il offrit son fils Isaac en holocauste était une préfiguration. Abraham savait que, de même qu'il n'avait pas épargné son Fils bien-aimé pour Dieu, Dieu n'épargnerait pas son Fils bien-aimé pour les hommes. De même qu'Isaac avait porté le bois de son holocauste, le Sauveur porterait le bois de sa mort. Puis, Isaac étant indemne, le bétail fut immolé. De même, bien que le Sauveur demeurât inébranlable dans sa divinité, son humanité serait vaincue. Et si Abraham désirait ardemment voir ce jour, alors, assurément, il revêtait une importance particulière.

Jn 8,57. Les Juifs lui répondirent : «Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ?»

Compte tenu de sa maturité d'esprit et de sa grande expérience, ils estimaient que Jésus Christ avait environ cinquante ans. Certaines sources indiquent quarante ans, ce qui semble plus juste.

Jn 8,58. Jésus leur dit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.»

En tant que Dieu.» Et il ne dit pas : «J'étais», mais : «Je suis», car il existe de toute éternité. «Être» se dit de ce qui a été créé, et «Je suis» de ce qui était incréé et de ce qui a été créé.

Jn 8,59. Alors ils ramassèrent des pierres pour les lui jeter.

Prêts à le tuer. Ils étaient furieux, pensant qu'Abraham avait été insulté, mais sachant qu'il affirmait être éternellement divin.

Jn 8,59. ...mais Jésus se cacha...

Par la puissance de sa divinité, il devint invisible.

Jn 8,59. ...et il sortit du temple...

Afin que la colère des Juifs s'apaise.

Jn 8,59. ...passant au milieu d'eux...

Afin qu'ils ne puissent le voir. Mais pourquoi n'a-t-il pas anéanti leur puissance et passé visiblement ? Parce que même alors, ils n'auraient pas cru. Pendant sa souffrance, il les jeta à terre, les aveuglant, et ils ne crurent pas. Il n'y a rien de pire qu'une âme désespérée : elle voit des signes et des prodiges, mais s'accroche obstinément à son impudence.

Jn 8,59. ...et il poursuivit son chemin.

Il marcha ainsi, sans se révéler à eux.